

CLAUDE  
MARTINGAY

# LE MAR-LAH-KLEM

jeu et miroir de soi-même



CLAUDE MARTINGAY

LE MAR-LAH-KLEM

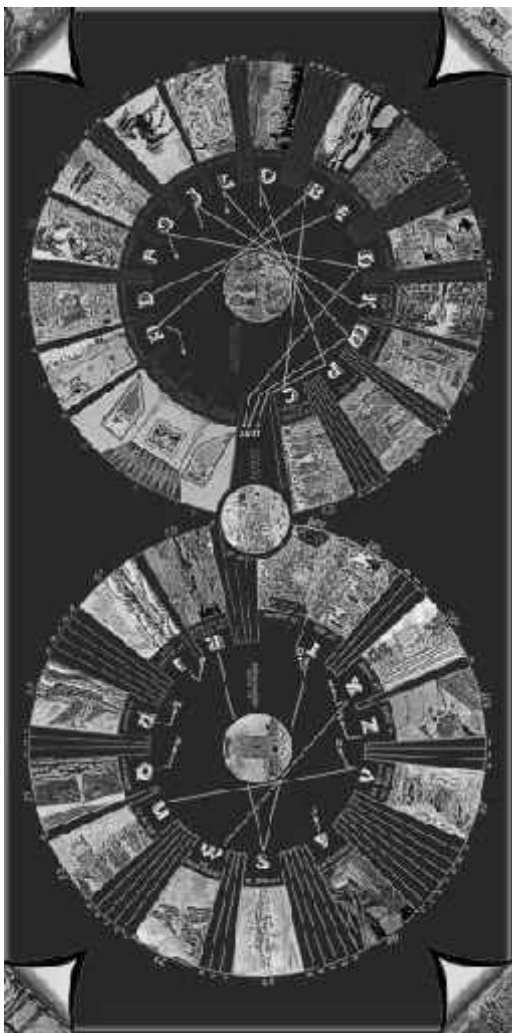
jeu et miroir de soi-même



# LE MAR-LAH-KLEM

Illustration: Jean Lacreuze

Editions Du MAR-LAH-KLEM



*Le Jeu de Mar-Lah-Klem*

copyright: 2005 Association Mar-Lah-Klem Savigny

## A MON LECTEUR, EN GUISE DE SALUT.

Qui ne s'est jamais entendu dire: «Je ne sais plus où j'en suis», sans remarquer, à cause de «où», qu'il s'interrogeait sur un lieu?

Le Mar-Lah-Klem est l'un des instruments<sup>1</sup> pour servir à l'identification du lieu et répondre à

la question: «Où en suis-je?»

La question peut se poser en général (où en suis-je de ma vie?) et en particulier (où en suis-je par rapport à mes études, mes croyances, mes amours, mes intérêts, mes ambitions; où en suis-je dans mon rapport avec mon père, ma mère, mon ami, mon amie, etc.?)

La technique d'interrogation est exposée à la fin de ce livre, mais voici, à titre d'exemples, deux questions et leurs réponses.

<sup>1</sup> L'un des instruments, car le Yi-King, ce jeu chinois que l'on interroge à l'aide de baguettes d'achillée ou de pièces de monnaie, en est un autre. Si le Yi-King dit: nous passons d'un état de l'être à un autre, le Mar-Lah-Klem dit: nous allons d'un lieu de l'être à un autre. Mais l'idée d'évolution nécessaire, c'est-à-dire par laquelle on devrait obligatoirement passer, reste tout à fait étrangère à l'un et l'autre jeux.

Entre le 28 et le 29 novembre 1994,<sup>1</sup> au milieu de la nuit, je me demandai:

Où en suis-je dans mes rapports avec mon éditrice? Réponse du Jeu : La Nuit!

Or quelques heures auparavant, l'éditrice me demandait de revoir certains passages de mon manuscrit et d'écrire ce que vous êtes en train de lire. Ce n'est donc pas parce que je posais la question au milieu de la nuit que le Jeu répondait La Nuit, mais parce que .si j'avais la certitude d'être édité - parce que nous avons signé un contrat et parce que dans la nuit on touche ce que l'on ne voit pas<sup>2</sup> - j'ignorais si ce que j'aurai corrigé et ajouté serait accepté.

Mais le 9 décembre 1994, vers la fin de l'après-midi, je me demandai encore:

Qu'est-ce que le Mar-Lah-Klem pour moi? Réponse du Jeu: L'Enceinte?<sup>1</sup>

Le mot et l'image expriment la chose, mais au seuil de ce petit livre je puis hésiter entre deux interprétations possibles.

<sup>1</sup> Ni le Yi King; chinois, ni le Mar-Lah-Klem ne répondent dans l'abstrait, et les questions qu'on leur pose le sont à des moments précis Leurs réponses, par conséquent, ne sont pas indépendantes du temps où l'on interroge.

<sup>2</sup> Voir ce qui est dit dans le commentaire des images au nombre 23 page 39.

<sup>3</sup> Voir ce qui est dit dans le commentaire des images au nombre 5 page 15.

La première, qui tiendrait compte du lecteur inconnu que je salue ; la seconde où il ne serait question que de moi. Dans ce dernier cas, je dois reconnaître que le Mar-Lah-Klem définit la frontière entre ce que je suis et ce que je deviens, entre mon être et ce que j'en manifeste par mes amours, mes pensées, mes actions. Dans le premier cas, le Mar-Lah-Klem circonscrit le lieu où le lecteur et moi nous nous distinguons, selon que le lecteur se situe au-delà et moi en deçà du Jeu. Mais une enceinte n'en serait pas une si elle ne comportait au moins un pont-levis. Il m'appartenait d'abaisser le pont; il appartiendra au lecteur ou de le franchir, ou de s'en détourner.

Le but de ce petit livre se limite à commenter, l'une après l'autre, les seules images du Jeu de Mar-Lah-Klem, et non les règles de son parcours (comment on quitte une image, pourquoi on y stationne, comment il est possible d'attirer un autre joueur ou d'aller vers lui), règles qui sont exposées dans le livre Kléman Pacha et le Jeu de Mar-Lah-Klem, On peut cependant ajouter qu'à partir de la réponse à la question posée -ainsi La Nuit quant à mes rapports avec mon éditrice - celui qui a posé la question peut encore lancer le dé pour se représenter son attitude face à la réponse.





# PRÉAMBULE

Parce que j'ai évoqué le Yi-King chinois, vous pourriez naturellement vous demander pourquoi le Mar-Lah-Klem, qui n'existait pas il y a 35 ans, a vu le jour en Occident et dans la deuxième moitié du XX ème siècle seulement. Question à laquelle on peut tenter de répondre par une fable.

*Il y avait une fois un couple de lions qui fut fait prisonnier par les hommes. Enfermés dans les cages d'un jardin zoologique, ils oublièrent le goût de la savane et des grands espaces. Il leur naquit cependant des petits lions et des petites lionnes. Ces enfants de lions, qui n'avaient jamais connu la savane, oublièrent même que l'on pouvait oublier. Ils ne savaient pas qu'un lieu, très loin des jardins aménagés par les hommes, était leur lieu et les attendait. Mais parfois, à travers les barreaux de leurs cages, ils apercevaient un nuage qui passait, de grandes herbes jaunies que le vent agitait, et c'était alors en eux comme un sentiment qui*

*ressemblait à une souffrance, la frange d'un souvenir que l'on ne sait pas être un souvenir. D'autres fois leur regard croisait le regard d'un enfant étonné. L'enfant revint souvent voir les lions: car plus ils se regardaient, mieux ils se comprenaient. Le Mar-Lah-Klem est né à la jonction de leurs regards: regard de lion d'un côté, regard d'homme de l'autre.*

C'est pourquoi le Mar-Lah-Klem comprend d'une part des images, d'autre part des lettres et des nombres. Et quand on y joue, il ne faut oublier ni l'homme que l'on est, ni le lion que l'on est aussi; ni celui que l'on croit connaître, ni celui que l'on cherche à connaître.

Moi aussi je suis homme et lion; et mon dessein n'est pas ici de vous apprendre à jouer -sinon en vous indiquant, à la fin de ce livre, comment interroger le Mar-Lah-Klem - mais de vous dire ce que les images et les nombres du Mar-Lah-Klem ont été et sont encore pour moi.

Avant de commencer, je veux attirer votre attention sur le fait que les images sont toutes associées à des nombres premiers, c'est-à-dire à des nombres qui ne sont divisibles que par eux-mêmes et l'unité. Une seule exception à

cette règle: la dernière image, Le Jardin, à laquelle est associé le nombre 108.

Peut-être vous demanderez-vous s'il est une raison à cela, mais voici: les moments de notre vie se succèdent uniformément, comme les nombres succèdent les uns aux autres, mais nous ne les vivons pas uniformément et il en est d'assez singuliers pour que tous ceux qui les suivront ne ressemblent pas à ceux qui les précédaient. Ainsi je me suis posé et je me pose encore beaucoup de questions. A partir du moment où je trouve la réponse, la question ne se pose plus et les moments qui suivront celui où j'ai trouvé la réponse seront tout différents de ceux où je la cherchais encore. Le nombre premier correspond au moment singulier où l'on passe de l'interrogation à la réponse, du problème à sa solution, de la préoccupation à sa libération. Vous comprenez pourquoi Le Jardin n'est pas associé à un nombre premier: il ne s'y pose plus de question, on y est comme un lion qui fait la sieste à l'ombre de ce qu'il est.

Ah! il me vient encore l'idée de souligner qu'il n'y a pas de bonnes et de mauvaises images. Le bien et le mal ne sont pas dans le jeu, mais dans le joueur. Les images ne sont que le tain du miroir devant lequel le joueur s'interroge.

# PREMIÈRE PARTIE

## NOMBRES ET IMAGES

Aux trois premiers nombres correspondent trois personnages qui, dans le conte Kléman Pacha<sup>1</sup> sont respectivement le Sultan, le Ministre des Affaires Étrangères, le Ministre de l'Intérieur du royaume de Mar-Lah-Klem et, du joueur, représentent vouloir, connaître et agir: trois verbes qui sont les trois facettes de vivre. Ce ne sont pas à proprement parler des symboles et, par conséquent, il n'y a rien de plus à en dire dans ces pages vouées à la symbolique des images du Jeu de Mar-Lah-Klem.

## L'ENCEINTE et le nombre 5.



Franchir L'Enceinte, c'est naître. Ainsi dit-on d'une femme qui attend un enfant qu'elle est enceinte. C'est par la femme que chacun, fille ou garçon, vient au monde, entre dans le temps. Ce que la mère est à la naissance, L'Enceinte le représente pour toutes les réalités que départage - et unit - une frontière, une limite, une distinction, un seuil. Aussi bien, il n'est pas d'enceinte sans portes, par lesquelles on passe d'un espace à un autre espace, par exemple, d'un espace intérieur à un espace

extérieur. C'est pourquoi le nombre 5 m'a toujours paru correspondre aux cinq portes que sont les cinq sens grâce auxquels j'accède à la connaissance du monde, des autres... et de moi-même en tant que différent de soi-même! Cette dernière affirmation peut paraître étrange, mais elle m'a été suggérée par une autre que j'ai lue dans un Traité de Psychologie Générale, qui déclare: -L'on n'aime jamais que soi-même, mais hors de soi."

Cette proposition est alors l'enceinte qui permet de passer tout naturellement à la suivante.

.....